



LES VOISINS DISPARUS

Par Anne Dastakian

Le musée juif de Prague rayonne aux quatre coins du pays. Premier musée de République tchèque par le nombre de ses visiteurs – 716 000 l’an dernier – c’est l’un des plus anciens au monde et l’un des plus riches par ses collections.

Fondé en 1906, à l’époque où la communauté juive de Bohême Moravie, germanophone ou/et tchéco-phonie à l’instar de l’écrivain Franz Kafka, était en grande partie assimilée, il possède un remarquable fonds, avec plus de 40 000 objets de culte et 100 000 livres. Une spécificité due à son histoire singulière, notamment pendant la Seconde guerre mondiale. En effet, dès la constitution du Protectorat nazi de Bohême-Moravie, en mars 1939, les biens des particuliers et des communautés juives furent confisqués en vertu de lois anti-juives. Fermé pendant la guerre, le musée permit paradoxalement de sauver de la dispersion et de la destruction ces objets de culte, aujourd’hui sa propriété, faute de propriétaires auxquels

les restituer : 80 000 Juifs de Bohême et Moravie furent tués pendant la guerre, soit deux tiers de la communauté d’avant-guerre. Pour ces raisons, « nous avons un rapport particulièrement émotionnel à ce musée », confie son directeur depuis 1994, Leo Pavlat.

Situé au cœur de l’ancien quartier juif de Prague, non loin de la place de la Vieille ville au centre de la capitale, le musée juif rassemble plusieurs splendides synagogues, où ses expositions, permanentes ou temporaires, sont présentées – l’histoire des juifs locaux dans les synagogues Maisel et espagnole, celle des traditions juives dans la synagogue Klaus et dans l’ancienne salle des cérémonies, et enfin la synagogue Pinkas, sur les murs de laquelle sont inscrits les noms des victimes locales de

la Shoah. Chaque soir, leurs visages sont projetés sur les murs extérieurs de la synagogue, accompagnées d’un texte trilingue racontant leur histoire. À quelques mètres de là, la synagogue Vieille-Neuve de style gothique, la plus ancienne conservée en Europe centrale, jouxte le vieux cimetière juif de Prague. Dans ce lieu magique et poétique, en activité de la moitié du XV^e siècle à la fin du XVIII^e, repose, entre autres, le fameux rabbin Löw, inventeur du Golem. Ouverte en 2001 dans le bâtiment administratif du musée, la Galerie Robert Guttman, du nom d’un peintre naïf local, complète ce patrimoine, tandis qu’une branche du musée est basée à Brno, capitale de la Moravie, rayonnant sur cette région vinicole où plusieurs festivals culturels juifs ont lieu chaque année.



© J. M. M. M.

Statue de Kafka

Si, à première vue, la plupart des visiteurs du musée juif de Prague semblent être des touristes étrangers, affluant en flux constant tout au long de l'année, le directeur Leo Pavlat affirme, sans avancer de chiffres, qu'il y a parmi eux une « *part non négligeable* » d'autochtones. Ceux-ci s'approprient le musée par de classiques visites, précise-t-il, mais aussi par la fréquentation de son site web, de nombreuses conférences, ou à travers son activité d'éditeur de livres et de CD. Sans oublier les nombreux programmes éducatifs mis en place à l'attention des scolaires, étudiants et enseignants. « *Plus de 10 000 jeunes participent à nos programmes chaque année* », se flatte Leo Pavlat. Bridé par l'idéologie du régime communiste défunt, hostile à Israël, le musée a développé depuis sa chute des activités de recherche, en coopération avec diverses universités. Mais il a aussi imaginé ses propres projets. Lancé voici une vingtaine d'années, celui baptisé les « *voisins disparus* », est particulièrement réussi. Aux quatre coins du pays, et jusque dans de tous petits villages, il a mis au point une méthodologie destinée à encourager et guider les écoliers et lycéens à chercher les traces de concitoyens disparus : sous la conduite de leurs enseignants, formés à cet effet, certains élèves se muent en véritables journalistes d'investigation, interrogeant des témoins, des survivants de la Shoah ou les archives, mais aussi internet, pour exhumer les traces des victimes de l'Holocauste, et raconter leurs histoires.

Associés au projet dès 1999, les lycéens de Chomutov, ville de 50 000 âmes au nord-est du pays, non loin de la frontière allemande, dans les anciennes Sudètes, ont ainsi eu beaucoup de mal à trouver des survivants de la Shoah. Mais après avoir fouillé les archives, ils ont fini par contacter, grâce à l'Union des Allemands de Bohême, une Allemande d'origine juive de 83 ans, Émilie Spevackova, prête à les rencontrer. L'octogénaire, qui fut témoin de l'arrestation de sa grand-mère, déportée au camp de concentration voisin de Terezin (Therzienstadt), où elle mourut peu

après, leur a ainsi raconté la Nuit de Cristal, du 9 novembre 1938. Celle-ci eut aussi lieu dans les Sudètes, fraîchement annexées par les nazis : des dizaines de Juifs furent tués et 50 synagogues brûlées. Une dizaine d'écoles rejoignent chaque année le projet des « *voisins disparus* ». Grâce à lui, des dizaines d'articles, de livres, ou même des films, ont vu le jour. Dès le lendemain de la « Révolution de velours » de novembre 1989, un programme d'histoire orale avait été initié : 1 300 témoignages de survivants de la Shoah ont ainsi été recueillis. « *Désormais, nous faisons le même travail avec la seconde génération, celle qui a vécu après guerre ici et à l'étranger, jusqu'en Israël et aux États-Unis* », note Pavlat.

Nommé à la tête du musée juif en 1994, date à laquelle le gouvernement tchèque a restitué l'établissement, nationalisé par les communistes, à la fédération des communautés juives de Bohême-Moravie, Leo Pavlat décrit sa métamorphose. « *Le musée a été très maltraité sous le régime communiste (1948-89)* »,

déplore-t-il. « *Non seulement toute recherche digne de ce nom y était impossible, mais les objets de culte étaient en mauvais état, certains ayant même disparu* », assure-t-il. Désormais désétatisé, le musée a un Conseil de direction de cinq membres, dont un représentant du ministère de la Culture. Autofinancé, il sollicite et obtient chaque année des subventions des ministères de la Culture ou de l'Éducation pour financer certains projets. « *Certaines de nos expositions circulent en province, toujours accompagnées de conférence dédiées. Mais notre action ne se limite pas à cela. Dès qu'un événement marquant se produit, le musée fait un communiqué. J'écris des articles, je fais des chroniques à la radio, j'essaie de faire entendre la voix du musée juif sur l'actualité internationale, mais aussi les faits de société – notamment l'intolérance et la xénophobie croissante de nos concitoyens ou des pays voisins. L'histoire nous en a donné le droit et le devoir.* » ●

Anne Dastakian est journaliste à *Marianne*, anciennement basée à Prague.

Michelle Obama au Musée

